Les galeries parisiennes invitent les curateurs

PAR ROXANA AZIMI

Sphère publique et sphère marchande même combat ? Le soupçon de collusion a désormais laissé place à l'affirmation d'une collaboration car, dans un contexte de disette, les deux parties n'ont d'autre choix que de s'entendre. C'est ce que laisse entendre l'intelligent partenariat noué entre le Comité professionnel des galeries d'art et le Palais de Tokyo autour de « Nouvelles vagues ». Pourquoi une trentaine de galeries parisiennes s'associent-elles à l'événement ? « *La galerie occupe une place centrale au sein de l'échiquier artistique. Elle est en général à l'origine des premières publications sur les artistes*, insiste le galeriste Georges-Philippe Vallois, président du Comité professionnel des galeries d'art. *"Nouvelles vagues", c'est mettre en avant le fait qu'au-delà des clivages bien français, nous pouvons tous nous allier autour d'une même cause. Inviter des commissaires, c'est montrer que les galeries sont des lieux de dialogue et d'expression artistique. Le projet montre la complémentarité entre des lieux, qui, par la force des choses, doivent coopérer* ».

Les galeries n'ont bien sûr pas attendu cet accord pour faire régulièrement appel à des commissaires extérieurs. Eva Meyer, qui a invité à l'occasion de « Nouvelles vagues » les Commissaires anonymes (Cécile Roche Boutin et Mathilde Sauzet), donne ainsi tous les ans une carte blanche à des curateurs. « *Cela me permet de prendre du recul sur ma programmation et de tester l'opinion de mes collectionneurs* », explique-t-elle. « *Cela évite de tourner en rond. On peut avoir un nouvel angle de vue, ça fait changer de diaphragme* », ajoute Isabelle Gounod, qui a invité Léa Bismuth pour l'occasion. À la suite d'invitations faites par le passé à des commissaires, la galeriste Anne Barrault a commencé à travailler avec certains artistes, comme Sarah Tritz, invitée par Vincent Honoré, ou Guillaume Pinard, présenté par Bénédicte Ramade. « *Le curateur apporte aussi un nouveau réseau, et aujourd'hui, étendre son réseau, c'est une force*, précise le galeriste Guillaume Sultana. *Lorsque Frédéric Bonnet a montré le travail de Wilkinson en septembre dernier dans son* group show, *j'ai eu un tout autre type de collectionneurs, que je n'aurais pas forcément rencontrés, ou alors à plus long terme* ».

Pour les curateurs, la galerie offre un terrain de jeu beaucoup plus souple que l'institution, même s'il doit souvent synthétiser son discours à l'échelle d'un espace plus réduit. « *Le monde des galeries a toujours été flexible*, remarque le curateur Damien Airault, qui réalise « La Retenue » chez Semiose. *Il y a énormément d'expérimentation dans les galeries. Je m'y sens aussi libre que s'il s'agissait de mon propre lieu* ». « *Les galeries sont presque mieux armées pour la production que les institutions. Elles font des expositions toutes les cinq semaines, gèrent les questions de douane, de transport* », renchérit Albertine de Galbert,

Cécile Noguès, *Le Mythe de la Table*, 2011, céramique, 23 x 23 x 37 cm. Galerie Semiose, Paris. Courtesy de l'artiste.

sélectionnée par le Palais de Tokyo, et également commissaire de l'exposition « La distance juste » chez les Vallois. La finalité commerciale la fait-elle tiquer ? « *Je n'ai aucun complexe à parler d'argent, c'est le nerf de la guerre* », répond-elle. Simon Castets, qui a récemment organisé une exposition chez Yvon Lambert, déclare n'avoir « *pas eu de contraintes liées à leur statut commercial, et l'exposition au Palais de Tokyo n'aurait pas pu avoir lieu sans le soutien des galeries* ». La plupart des commissaires invités par les galeries sont rétribués, soit sur un forfait, soit sur la base d'un pourcentage sur les ventes.

Certaines galeries ont fait appel à des artistes pour assurer le commissariat de leurs expositions, comme les Frères Chapuisat chez JGM, Gabriel Kuri chez Nelson-Freeman, Laurent Grasso chez 1900-2000. « *J'ai choisi Laurent car j'aime beaucoup sa façon de mettre en scène ses expositions. Ensuite, j'aime le regard d'artistes contemporains sur les choses classiques que l'on expose*, explique David Fleiss, de la galerie 1900-2000. *Je pense que cela ouvre les yeux des collectionneurs d'art contemporain sur notre galerie et le fait qu'un des artistes qu'ils collectionnent s'intéressent à ce que nous montrons les poussera peut-être à revenir chez nous avec un regard différent* ».

La galerie doit toutefois prendre garde à ne pas se laisser submerger par les commissaires. Ces derniers ne peuvent venir qu'en complément, et non en substitution. Un écueil que n'a pas évité la galerie parisienne LH rebaptisée LHK et depuis fermée. Celle-ci avait misé entre 2007 et 2009 sur une programmation entièrement confiée à des commissaires extérieurs. Revers de la médaille, la personnalité des codirecteurs s'en trouvait brouillée. Or, le premier curateur d'une galerie, c'est le galeriste lui-même. Il n'est ainsi pas anodin que Marion Papillon soit co-curatrice de l'exposition organisée à la galerie Claudine Papillon dans le cadre de « Nouvelles Vagues ». ▮